

SEUL DANS BERLIN ?

**REVUE
DE
PRESSE**

Des cartes postales contre le Führer: Est-ce si dérisoire?

Publié le jeudi 9 janvier 2014 17:40



Par Florence Gopikian Yeremian - Bscnews.fr/
Berlin 1940. Otto et Anna Quangel viennent d'apprendre la mort de leur fils unique sur le front français. Face à la douleur, ce vieux couple tranquille conçoit alors une échappatoire des plus singulières: afin de revendiquer leur opposition au Führer, ils décident de répandre aux quatre coins de Berlin des cartes postales anonymes critiquant le régime nazi. Chaque dimanche, et cela pendant près de deux ans, ces résistants de l'ombre vont placer rituellement leurs petits messages de révolte dans des cages d'escalier afin d'ouvrir les yeux de leurs concitoyens face à la barbarie du IIIe Reich. Entourés de mouchards, de lâches et de collabos, ce couple ordinaire va faire preuve d'un courage

exemplaire quitte à se faire prendre dans les griffes de la Gestapo. Incessamment traqués par le commissaire Escherich (superbement interprété par le cynique Jean-Paul Dubois), Otto et Anna vont pendant deux ans entraîner ce sinistre individu dans un jeu de piste des plus dangereux. À l'exemple du livre de Hans Fallada, la pièce est pétrie d'une émotion sourde. Claudia Morin et Marc-Henri Boisse incarnent les Quangel avec la délicatesse et la pondération propres aux vieilles personnes. Vêtue alternativement de son châle ou de son tablier à carreau, Anna est une mère au foyer qui nous touche par sa douceur et sa bienveillance. Les traits tirés et le cœur meurtri par la mort de son enfant, elle ne parvient à survivre dans son quotidien anéanti qu'en se prenant au jeu des cartes postales. De son côté, Otto s'est forgé une carapace délibérément inflexible. Cachant ses émotions derrière son journal et ses silences, il ne redonne un sens à sa vie qu'à travers l'écriture de ses petits pamphlets. Il ne mène d'ailleurs cette campagne tranquille que dans l'espoir de voir un jour s'effondrer ce régime assassin. Grisés par leur combat secret, ces deux paisibles opposants sont attachants de bout en bout car ils possèdent une âme pure proche de celle des enfants: quoi de plus innocent, en effet, que des cartes postales pour faire face à la monstrueuse machine hitlérienne?

Dans une mise en scène très bien construite, on se prend d'affection pour ce modeste couple si dignement soudé dans la douleur. Au fil des scènes qui se succèdent comme des épisodes entrecoupés de communiqués radiophoniques, on s'interroge sur la vacuité de leur acte: une si maigre résistance n'est-elle pas dérisoire? Où peut donc mener la révolte anodine de ces deux êtres si ce n'est à leur seule et unique mort?

Une adaptation théâtrale émouvante et sensible qui pose au public une grande question morale: et vous, qu'auriez-vous fait en temps de guerre si vous refusiez l'exil, le silence et la compromission?

Seul dans Berlin ?

Librement adapté du roman de Hans Fallada par René Fix

Mise en scène : Claudia Morin avec Claudia Morin, Jean-Paul Dubois et Marc-Henri Boisse

Théâtre du Lucernaire : 53, rue Notre Dame des Champs - Paris 6e

Du 8 janvier au 1er mars 2014 / Du mardi au samedi à 18h30 / Réservations au 0145445734

Des héros de l'ombre

Publié le 16 janvier 2014 par [fauteuil-d-orchestre](#)



"Seul dans Berlin" - photos d'Agathe Photo Lot

Claudia Morin et Marc-Henri Boisse. Photo Laurencine Lot

Un appartement dans Berlin, l'année 1940. Anna et Otto Quangel vivent au rythme des lettres de leur fils unique, parti au front. Un jour, arrive l'annonce de sa mort. Et le père de se révolter contre le Front du travail et le régime nazi. Comment résister ? Par un geste naïf, dérisoire, et infiniment courageux : il rédige de courts textes sur des cartes déposées discrètement dans les immeubles de la ville. « Quand il faut lutter, il faut y aller. » Sa femme va l'aider. Leur vain combat durera deux ans. Du livre de Hans Fallada, *Seul dans Berlin*, paru en 1947, qui racontait la vie des habitants d'un immeuble, l'adaptation de René Fix retient ce couple (qui a réellement existé), symbole de la résistance antinazie. Avec une table et trois chaises, Claudia Morin installe la situation. Dans le huis clos d'une cuisine, puis d'un bureau... la tension dramatique se densifie. L'image d'un ciel gris, ou nocturne, plus tard d'un plan de la ville, suggère l'extérieur. Dans une interprétation juste et sobre, ils ne sont que trois, le couple (Claudia Morin et Marc-Henri Boisse) et le personnage de l'inspecteur (Jean-Paul Dubois), qui restituent le climat oppressant, la peur sur la ville, et le courage individuel. -

Seul dans Berlin ?

* *

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame des Champs, Paris 6^e. Tél. 01 45 44 57 34.
www.lucernaire.fr

- See more at: <http://fauteuil-d-orchestre.blog.lejdd.fr/2014/01/16/des-heros-de-1%E2%80%9999ombre/#sthash.UvssYcLK.dpuf>

FIGAROSCOPE

semaine du mercredi 22 au 28 janvier 2014

À L'AFFICHE

Seul dans Berlin

LE LUCERNAIRE

53, rue Notre-Dame-des-Champs (VI^e)

TÉL. : 01 45 44 57 34

HORAIRES : du mar. au sam.

à 18h30 **PLACES** : de 10 à 30 €

DURÉE : 1h10 **JUSQU'AU** 1^{er} mars

Comment lutter contre la barbarie nazie quand on est allemand, qu'on n'a pas d'armes et que l'on est vieux ?

La pièce de René Fix, tirée du roman de Hans Fallada, est très prenante, très émouvante. Avec trois comédiens au mieux de leur métier : Claudia Morin, Marc-Henri Boisse, Jean-Paul Dubois. J.-L. J.

LE NOUVEL OBSERVATEUR 30 JANVIER 2014 - N° 2569

"SEUL DANS BERLIN ?" D'APRÈS HANS FALLADA



L'histoire - vraie - d'un couple d'ouvriers berlinois qui entrent en résistance contre ce führer qui a pris la vie de leur fils. Touchant, mais l'adaptation de René Fix simplifie trop le roman.

Mise en scène de Claudia Morin. Lucernaire (6°);

01-45-44-57-34 et www.lucernaire.fr, à 18h30.

Jusqu'au 1^{er} mars.



SEUL DANS BERLIN ?

Au Lucernaire

53 rue N.D des Champs

75006 PARIS

01 45 44 57 34

Jusqu'au au 1er mars 201

Du mardi au samedi à 18h30



On entre. Un couple est déjà sur scène, à la table du petit déjeuner, serrant dans leurs mains de gros bols de faïence.

Ce sont des gens simples. On reconnaît les années 1940 à la tenue de la femme, la coiffure à rouleaux, les socquettes sur les chaussures.

Le couple se parle.

Ils sont allemands. En 1940.

Ils parlent bien sûr du Führer.

Et de leur fils Otto, combattant au front.

Et par petites touches, une succession rapide de scènes, le temps va s'écouler.

Quotidien de l'époque. La voisine juive. Les voisins du dessus, jeunes nazis. La mort du fils.

Et la prise de conscience de l'aberration d'un régime conduit par la folie meurtrière d'un homme.

Et la révolte simple de ces gens simples. Des cartes écrites chaque dimanche sur lesquelles ils vont dénoncer ces iniquités et qu'ils vont distribuer dans les immeubles de la ville.

Pendant deux ans. Jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés car la Gestapo est sur leurs traces, alertée par tous ceux qui ont apporté les petits papiers.

Une histoire simple que Claudia Morin qui interprète Madame Quangel a mise en scène avec une grande simplicité soutenue par une bande son d'une grande efficacité.

Une table et trois chaises vont suffire. C'est fou ce qu'on peut suggérer avec seulement une table et trois chaises, des lieux différents, cuisine, commissariat, bus, mais aussi l'absence définitive du fils, l'arrestation de la femme.

Le jeu des trois interprètes, Marc-Henri Boisse, Claudia Morin, Jean-Paul Dubois est simple aussi qui va droit au but et nous touche au cœur.

Seul dans Berlin est un livre écrit par Hans Fallada en 1947, passé pratiquement inaperçu et qui a brusquement connu un grand retentissement 60 ans plus tard. Signe des temps ?

René Fix en signe l'adaptation, qui commence avec ce point d'interrogation rajouté à la fin du titre.

Ce couple est-il vraiment seul dans Berlin ? Seul à résister ? Et nous ? Dans quel groupe serions –nous ? Celui des révoltés, des résignés, des effrayés, des soumis ?

Une histoire simple oui. Et terrifiante par sa simplicité même. Car cette histoire ce pourrait être la nôtre. Ce couple ce pourrait être vous, moi, nous.

Nicole Bourbon

SPECTACLES - THÉÂTRE

Seul dans Berlin



Du 8 janvier 2014 au 1 mars 2014

Note de la rédaction :

TT On aime
beaucoup

L'adaptation du beau roman de Hans Fallada (1947) est centrée ici sur deux personnages. Les Quangel, Otto et Anna, couple d'ouvriers, reçoivent en 1940 une lettre leur annonçant la mort au front de leur fils. Rien ne les prépare à la résistance. Mais ils inventent une manière modeste de dire "non" au nazisme qui témoigne de leur humanité et de leur dignité. La mise en scène de Claudia Morin, qui joue aussi l'épouse, est sobre. On assiste à la conversation d'Anna et Otto parfois interrompue par des interrogatoires de police (Jean-Paul Dubois). Quelques images d'archives sont projetées sur le mur du fond. Marc-Henri Boisse fait percevoir avec intensité et justesse le chemin d'un homme, de la soumission à la résistance intérieure, puis à l'héroïsme. Le spectacle, malgré l'aspect tragique de la situation, donne espoir et moral !

Sylviane Bernard-Gresh

LA TERRASSE - Théâtre - Critique

Théâtre du Lucernaire / adapté par René Fix du roman *Seul dans Berlin*, de Hans Fallada / mes Claudia Morin

Seul dans Berlin ?

Publié le 23 janvier 2014 - N° 217

Claudia Morin met en scène l'adaptation du roman *Seul dans Berlin*, qu'elle interprète avec Marc-Henri Boisse et Jean-Paul Dubois. Parti pris réaliste et humble : un spectacle efficace et émouvant.



Marc-Henri Boisse et Claudia Morin dans *Seul dans Berlin* ? Photo : Laurencine Lot

Publié en 1947, le roman de Hans Fallada raconte les dérisoires tentatives de résistance quotidienne des habitants d'un immeuble berlinois pendant le Troisième Reich. L'adaptation théâtrale de René Fix retient la seule histoire des époux Quangel, inspirée de celle d'Otto et Elise Hampel, couple d'ouvriers arrêtés et décapités par les Nazis en 1943, pour démoralisation séditeuse du peuple allemand. Berlinois sans histoires, acceptant, par faiblesse et lâcheté, la dérive totalitaire et assassine de l'Allemagne, les Quangel font d'abord partie de cette majorité silencieuse qui préfère la vie à la liberté et plie l'échine sous le joug, même si elle ne soutient pas le régime nazi avec conviction. Mais quand ils reçoivent la lettre leur annonçant que leur fils est mort au front pour la gloire du Führer et de l'Allemagne, les Quangel entament un patient et minuscule travail de sape. Tous les dimanches, ils rédigent, sur une carte postale, un message anonyme dans lequel ils appellent leurs concitoyens à la résistance et au refus. Ils déposent discrètement ces lettres dans les cages d'escalier, espérant toucher le cœur et la raison des Berlinoises.

Leçon d'histoire, de vie et de morale

Marc-Henri Boisse et Claudia Morin interprètent Otto et Anna Quangel. Lui, bourru et taiseux, elle, plus lucide mais soumise, vont peu à peu évoluer pendant ces deux années de résistance dérisoire, retrouvant la joie et l'amour avec le courage de dire non. Minuscules graviers dans les rouages d'un pouvoir remarquablement huilé et efficace, ils ne parviennent évidemment pas à renverser l'ordre odieux contre lequel ils s'insurgent. Mais s'ils ne sauvent personne, n'entrent dans aucun réseau et ne rejoignent aucun maquis, ils rachètent l'idée de l'homme, et rendent, en eux-mêmes et pour tous, sa fierté à l'Allemagne. La pièce s'organise autour de l'enquête du commissaire Escherich, remarquablement interprété par l'hypnotique et terrifiant Jean-Paul Dubois. Escherich soupçonne les Quangel, tourne autour d'eux comme une araignée autour de deux vermineux apeurés, et finit par les confondre. Arrêtés, interrogés, torturés, les époux Quangel savent ce qui les attend, mais se préparent à la mort avec fermeté et bravoure, convaincus d'avoir fait leur devoir et soutenus par leur amour retrouvé. Dans un décor minimaliste, Marc-Henri Boisse et Claudia Morin campent avec pudeur et justesse ces deux modestes résistants et offrent une vibrante leçon de vie et de morale.

SEUL DANS BERLIN posté dans 1^{er} février 2014 dans critique

Seul dans Berlin ? de René Fix, librement adapté de ce même roman, mise en scène de Claudia Morin.



L'adaptation de René Fix pour le spectacle mis en scène par Claudia Morin, est radicalement différente, et dans une autre économie. Tout y est concentré autour du couple Quangel et du commissaire Escherich. Les autres personnages sont là, hors-jeu, comme une menace permanente pour le couple ou pour eux-mêmes. La courte ivresse de la résistance fera ensuite oublier les brutalités des voisins, le suicide de la veuve Rosenthal, et la situation dangereuse où se trouve le conseiller Fromm.

Ici, Quangel apparaît comme un mari ordinaire, un peu méprisant pour sa femme, mais la décision de répandre dans Berlin, leurs cartes postales subversives les rapprochera, alors que le policier resserre ses cercles autour d'eux.

Dans le huis-clos du théâtre: cuisine étroite du couple, ou salle d'interrogatoire, on voit fonctionner la machine, inéluctable qui mène le couple à la mort : « chacun meurt seul », et qui conduit le policier au doute. En ajoutant au titre un point d'interrogation, René Fix s'est montré un peu plus optimiste que Fallada : on sait aujourd'hui qu'il y eut plusieurs foyers de ces petites résistances.

Mais l'épilogue, inspiré de la fin réelle des époux Hampel, l'est moins : l'amour, la dignité, ont-ils vraiment résisté au jeu pervers des promesses et des menaces, à l'instinct de survie ? Belle interprétation de Marc-Henri Boisse et de Claudia Morin, justes, émouvants, sans que l'intelligence y perde. Jean-Paul Dubois (Escherich), lui, succombe parfois à la tentation de surjouer. Mais c'est un bon spectacle, à la fois modeste et ambitieux, qui dit bien ce qu'il a à dire.

Christine Friedel

Seul dans Berlin ? D'après Hans Fallada

Par Gilles Costaz

Les petites gens face à Hitler

Le grand roman de Hans Fallada **Seul dans Berlin** devient au théâtre **Seul dans Berlin ?** Avec un point d'interrogation. L'adaptateur René Fix marque ainsi qu'il n'entend pas traduire à la scène tout le livre mais s'en tenir à quelques personnages. Et puis étaient-ils si seuls dans Berlin les quelques anti-Hitler dont le romancier allemand a retracé le destin en 1947 ? La pièce se consacre à la vie et l'activité d'un couple, Anna et Otto Quangel, agissant pendant la guerre depuis leur petit appartement berlinois. D'abord, ils ne sont pas antinazis. Ils sont simplement malheureux : c'est la guerre, leur fils a été envoyé au front. Puis, ils apprennent que leur fils a été tué. Le courrier des autorités leur apprenant cette mort comme un fait normal et patriotique est pour eux une insulte, ajoute à leur blessure. Ils cherchent comment réagir. Otto, un modeste employé, a l'idée d'écrire des cartes postales hostiles au régime politique et à Hitler. Des cartes sans destinataire, qu'ils déposent ici ou là dans la ville, le plus loin de leur domicile pour ne pas être repérés. Très vite, la police découvre ces manifestations d'hostilité. Un fonctionnaire enquête. Par recoupements il comprend que l'auteur des cartes pourrait être Otto Quangel...

L'essentiel se passe autour d'une table de cuisine, quelques projections rappelant en fond de scène ces terribles temps nazis. Claudia Morin a conçu une mise en scène minimale, d'une simplicité poignante. Elle joue elle-même l'épouse saisie par l'angoisse, la douleur, l'incertitude : un jeu sobre qui trouve la vérité populaire du personnage. Marc-Henri Boisse incarne Otto dans une égale et grande vérité : ce résistant improvisé n'est pas un héros, mais un monsieur tout-le-monde, détruit, accroché à ce qui lui reste d'amour, en quête d'un dernier acte de dignité. Jean-Paul Dubois compose le fonctionnaire nazi dans un style qui contraste volontairement avec le jeu dépouillé de ses partenaires : il détaille habilement le machiavélisme au petit pied des valets des régimes dictatoriaux. Ce court moment a la facture d'une gravure : une lame fine et délicate inscrit détail après détail, et c'est bouleversant.

Seul dans Berlin ? d'après Hans Fallada, adaptation de René Fix, mise en scène de Claudia Morin, scénographie et vidéo de Pascale Stih, lumières de Ohilippe Sazerat, costumes de Dominique Rocher, avec Claudia Morin, Marc-Henri Boisse, Jean-Paul Dubois.

Lucernaire, tél. : 01 45 44 57 34. (Durée : 1 h 10).

Photo ©Laurencine Lot

Le Canard enchaîné

99^e ANNÉE - N° 4878 - mercredi 23 avril 2014 - 1,20 €

Le Théâtre

Seul dans Berlin ?

(L'euthanasie de l'Etat nazi)

PARFOIS, la plus belle réussite d'une pièce est de nous jeter dans une librairie, à la recherche du texte dont elle a été tirée. C'est ici le cas : une heure et quart de spectacle tendu, concentré, resserré sur trois personnages. Dont la vision débouche sur la lecture passionnée des 500 pages du roman qui porte le même titre (le point d'interrogation en moins), roman foisonnant écrit en 1947, dans des circonstances tragiques, roman qui nous fait pénétrer dans l'intimité de tous les habitants ou presque d'un immeuble de Berlin, en mai 1940. L'ordre nazi triomphant, le règne des mouchards et des accapareurs de biens juifs, l'arrogance de ceux qui ont leur carte au Parti, la terreur quotidienne dans laquelle vivent les autres, sous la menace constante d'une dénonciation, la mort qui n'est jamais bien loin...

C'est à partir d'une histoire vraie que Hans Fallada a construit ce livre dont Primo Levi a dit qu'il était « l'un des plus beaux sur la résistance allemande antinazie » (lire « Le Canard », 26/3). L'histoire d'un couple des plus ordinaires, Elise et Otto Hampel (Anna et Otto Quangel dans le roman), qui apprennent la mort du frère d'Elise lors de l'offensive allemande en France (dans le roman, c'est leur fils qui meurt, dans les mêmes circonstances) et se mettent alors, seuls, dé-

terminés, sans en informer quiconque, à semer ici ou là dans Berlin des cartes postales antinazies appelant à refuser de servir dans l'armée et à renverser Hitler. Durant deux ans, pas moins de 232 cartes. Dénoncés, ils furent arrêtés, torturés. Et décapités.

A partir de cet acte de résistance à la fois dérisoire et magnifique, Fallada avait bâti un roman choral. L'adaptateur René Fix a recentré la pièce sur le couple héroïque. Lui (Marc-Henri Boisse), un solide ouvrier vêtu simplement, aussi taiseux qu'entêté. Elle (Claudia Morin, qui joue et met en scène), épouse fidèle et attentive, qui le secondera sans faillir dans sa folle entreprise. Décor minimaliste, une table

et deux chaises pour figurer leur appartement. Petites touches réalistes. Et, pour évoquer le Berlin nazi, une bande-son (un peu lourdaude) avec chants et bruits de bottes.

L'idée qui prend forme. Le petit artisanat qui se met en place, gants (« pour les empreintes digitales, tu comprends ! »), stylo, mise au point d'une écriture anonyme. La première carte : « Mère ! Le Führer m'a tué mon fils. » Les expéditions dans Berlin pour déposer furtivement les cartes dans des cages d'escalier. Et très vite...

Très vite apparaît un troisième personnage, le commissaire Escherich (Jean-Paul Dubois), lequel a le couple à l'œil, se doute de quelque chose, les

convoque dans son bureau (même décor minimaliste), les flatte et les menace, et sait qu'il finira par gagner. Belle trouvaille : autant les deux comédiens jouent sobrement, sans pathos, autant Jean-Paul Dubois adopte un jeu volontairement outré. Avec son visage blafard que creusent d'immenses rides, ses postures effroyablement théâtrales, il semble tout droit sorti d'un film expressionniste d'époque, entre Lang et Murnau. Il veut faire peur, il fait peur, et il a peur, car ses supérieurs exigent l'arrêt immédiat des coupables. Ces quelques cartes postales ne servent à rien, puisque la plupart sont aussitôt apportées à la Gestapo par ceux qui les ont trouvées, mais elles sont le signe qu'un cœur même d'un Reich qui veut durer mille ans quelqu'un leur a déclaré la guerre. Et ça leur est insupportable.

A la question de sa femme « Ce que tu veux faire, Otto, n'est-ce pas un peu vain ? », Otto a cette réponse : « Que ce soit vain ou non, Anna, dit-il, s'ils nous attrapent, ça nous coûtera la tête. » Et elle d'approuver : « Il avait peut-être raison : que ce fût peu ou beaucoup, personne ne pouvait faire plus que risquer sa vie. Chacun selon ses forces et ses aptitudes : le principal était de résister. » Exemple.

Jean-Luc Porquet

● Au Lucernaire, à Paris.